



Facile à mettre en œuvre :
l'ancienne maison de
retraite «Oberes Ried» est
vide depuis longtemps

**Solidarité avec tous
les réfugié-es, plutôt
que sélectionnés**

Le camp de retour de Boujean fermera ses portes en juillet. La décision du Conseil municipal de Bienne était juste, mais n'allait pas assez loin. Les conditions dans le camp de conteneurs sont inhumaines. Il faut maintenant un nouveau lieu à Bienne, par exemple dans la maison de retraite vide «Oberes Ried». Un logement privé collectif pourrait y être créé – avec autodétermination et sphère privée pour les habitants.

«Mi-avril, nous avons été transférés contre notre gré à Enggistein. Après les nombreux transferts de ces dernières années, c'était celui de trop pour beaucoup d'entre nous. L'insécurité permanente détruit les familles sur le plan psychique. L'endroit est éloigné de tout ce dont nous avons besoin. Bien sûr, nous avons eu des critiques sur les conteneurs d'habitation de Boujean, mais nous nous sentions bien dans la ville de Bienne. Nos enfants sont allés à l'école à Bienne et ont trouvé un foyer à Bienne» (TN, habitant du camp de retour d'Enggistein, original en allemand).

Une cinquantaine d'hommes célibataires et de familles avec des enfants scolarisés en français vivent encore dans le camp de retour de Boujean. Ils sont menacés d'isolement dans le tristement célèbre camp de retour de Gampelen, loin à l'extérieur, perdu quelque part dans le Grand Marais.

«Ce n'est pas comme si nous étions contents de vivre dans des conteneurs avec 8 francs par jour. Avant, il y avait des gouttes dans ma chambre quand il pleuvait. Il fait froid en hiver et chaud en été. Il n'y a pas assez de toilettes, il y a trop de monde, c'est étroit. Je ne m'engage pas pour le camp de Boujean parce qu'il est si bien. Mais je me bats pour rester à Bienne, car sinon j'aurais encore plus de difficultés. A Bienne, nous pouvons nous déplacer sans avoir besoin d'argent pour les billets de bus. Ici, nous pouvons utiliser le peu d'argent que nous avons pour acheter de la nourriture. Ici, nous sommes quelques-uns parmi d'autres lorsque nous nous promenons dans les rues. A Gampelen, nous sommes les «clandestins». Pour nous, l'anonymat de la ville est une bonne chose. Nous connaissons Bienne. Nous n'avons pas de maison. Mais nous avons parfois un peu de paix et de tranquillité dans les rues de Bienne». (H de Stop Isolation Bözigen, original en allemand)

Le canton n'a aucune compréhension pour les résidents et la revendication «Nous restons à Bienne». Le conseiller d'Etat compétent, Philippe Müller, s'exprime avec condescendance.

«D'abord dénoncer à quel point la situation y est <inhumaine> et ensuite, quand on a besoin de place pour des réfugiés ukrainiens : On refuse d'y aller ! Un exemple parfait de la manière dont les ONG, le Migrant Solidarity Network, les Verts suisses, le PS suisse et consorts instrumentalisent les requérants d'asile déboutés» (Philippe Müller, conseiller d'Etat, Twitter, 26 mars 2022, original en allemand).

Jusqu'à présent, le Conseil municipal de Bienne réagit de manière non solidaire et se cache derrière des paragraphes. Les pétitions, les manifestations, les rapports (des médias) ne l'ont pas fait bouger. Il faut davantage de pression. Le parlement biennois pourrait aider à débloquer la situation.

«La responsabilité correspondante n'incombe pas à la ville de Bienne, bien que celle-ci soit volontiers disposée à soutenir le canton dans la mesure de ses possibilités si celui-ci le souhaite et le demande» (Conseil municipal de Bienne, réponse à des pétitions, 18 mai 2022, original en allemand).

Le conseil municipal dissimule sa marge de manœuvre existante. Il y aurait de la place à Bienne... par exemple dans l'ancien home pour personnes âgées inoccupé «Oberes Ried».

«C'est ainsi que fonctionne le racisme institutionnel. Personne ne se sent responsable, mais ce sont systématiquement les mêmes qui souffrent ! Le conseil municipal a trouvé de manière proactive près de 1000 places d'hébergement pour les Ukrainien-nes réfugié-es. Le conseil communal voulait également ouvrir la maison de retraite vide «Oberes Ried» aux personnes originaires d'Ukraine. En raison de décisions des autorités, les Ukrainien-nes sont désormais moins nombreuses que prévu à venir à Bienne. Il y aurait donc de la place pour empêcher ce transfert dégradant – loin de Bienne». (Migrant Solidarity Network, commentaire de la réponse du conseil municipal, 26 mai 2022, original en allemand)



Plus d'informations et chronologie :

<https://migrant-solidarity-network.ch/category/wirbleibeninbiel/>